

# PHILOSOPHES DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE

## *revolution*

Anaxagore, grande figure de la dialectique (avril 2010) .....	page 2
Héraclite, grande figure de la dialectique (mai 2010) .....	page 3
Leucippe et Démocrite, grandes figures du matérialisme (juin 2010) .....	page 6
L'importance historique (pour l'idéalisme) d'Aristote, disciple de Platon (juin 2010) .....	page 8

## Anaxagore, grande figure de la dialectique

« *Les Hellènes parlent mal quand ils disent : naître et mourir. Car rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau. Pour parler juste, il faudrait donc appeler le commencement des choses une composition et leur fin une désagrégation.* »

Telle est la thèse d'Anaxagore (500 - 428 avant notre ère), de Clazomènes en Ionie (en actuelle Turquie).

Il est ainsi un grand précurseur de la dialectique en tant que science MLM, et le PCMLM pense que cet auteur doit être connu, et plus encore : étudié.

Anaxagore était issu d'une riche famille mais avait délaissé ses biens ; parmi ses disciples, on comptait tant le matérialiste Démocrite (qui a formulé la théorie atomique) que le plus grand politicien athénien, Périclès.

Il dut s'exiler d'Athènes pour avoir considéré que le soleil est une « *masse incandescente* ». Et alors qu'il allait mourir, il a nié le besoin d'être enterré dans « sa » patrie, car « *on peut de partout rejoindre les Enfers* ».

De fait, Anaxagore a compris la dialectique et donc l'unité relative des contraires, mais pas seulement : il a saisi que le monde était matériel et que partant de là, tout était nécessairement relié à tout.

Nous sommes en effet de la matière, et rien de ce qui est matière ne nous est chimiquement étranger : c'est ce que soulignait Vernadsky.

Anaxagore dit ainsi : « *Les choses se trouvant dans notre monde unique ne sont pas isolées les unes des autres, ni tranchées comme à la hache, ni le chaud à partir du froid, ni le froid à partir du chaud.* »

D'où sa thèse, attribuée le plus souvent au français Lavoisier qui n'a fait que la reprendre : « *Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau.* »

Mais ce n'est pas tout : Anaxagore souligne le fait que les unités dialectiques ne relèvent pas du hasard. De quoi relèvent-elles alors ?

Eh bien, ce que nous appelons la vie, Anaxagore l'appelle le « *Noûs* », ce qui en grec signifie « l'intellect ».

Là où Lénine dit : « *La vie l'emporte* », Anaxagore parle d'intellect. La matière dans sa transformation éternelle, tel est le mouvement de la vie :

« *Lorsque le Noûs commença à mouvoir les choses, il y eut une séparation dans tout ce qui se trouvait en mouvement ; et dans la mesure où le Noûs le mit en mouvement, tout fut séparé. La révolution de ces choses en mouvement et séparées accentua encore leur séparation.* »

Si l'on prend la matière, alors il est exact de dire que « *toutes les choses étaient ensemble* » et que c'est le mouvement dialectique qui fait que ces choses s'altèrent, et qu'il y a réorganisation chimique.

Là où l'on voit que ce dont parle Anaxagore consiste bien en la dialectique, c'est quand on voit comment en parle Platon.

Si nous ne disposons désormais de pratiquement aucun document d'Anaxagore, Platon lui connaissait sa pensée et ses œuvres, et qui plus est, n'était pas d'accord avec lui.

Et que dit Platon ? Voyons comment ce qu'il dit correspond au principe de la dialectique :

« *Le juste est ce que prétend Anaxagore : c'est l'Intellect. Il est en effet, selon les expressions de ce philosophe, un maître absolu, qui, sans se mêler à rien, met toutes les choses en ordre, en cheminant à travers toutes.* » (Cratyle)

De l'Intellect, Aristote dit pareillement que pour Anaxagore « *il est en fait le principe du mouvement* » (Physique).

Et il lui reproche sa vision de l'Intellect, c'est-à-dire de la vie au sens large (et non pas justement au sens étroit, strictement humain) :

« *Anaxagore est moins explicite sur un point. La plupart du temps, il dit que l'Intellect est la cause de ce qui est beau et correct ; mais ailleurs il dit qu'il est l'âme, puisque, selon lui, l'Intellect appartient à tous les animaux, grands et petits, nobles et vils.*

*Or il ne paraît pas que l'Intellect, pris au sens de faculté raisonnable, appartienne de la même façon à tous les animaux, ni même à tous les hommes. » (Traité de l'âme)*

Comme on le voit ici Aristote ne comprend pas le principe de vie se réalisant dans la biosphère, et en reste à la conception hiérarchique de la société esclavagiste grecque (les humains dominent les animaux, et chez les humains les maîtres « guident » les esclaves).

Il est intéressant de voir qu'Aétius (395 - 454 de notre ère) explique justement précisément la conception d'Anaxagore, qu'il est possible de faire nôtre :

« *Anaxagore disait que tous les animaux possèdent la raison active, mais que tous n'ont pas la raison passive, qu'il appelle interprète de l'Intellect. » (Opinions)*

Tous les animaux pensent effectivement, mais seuls les humains ont une compréhension globale de la biosphère. Et pourquoi ? En raison des mains, qui permettent le travail.

Anaxagore explique d'ailleurs que « *l'homme est le plus raisonnable des animaux parce qu'il a des mains* » (cité par Aristote, *Parties des animaux*).

Et il est intéressant de voir ce que dit Anaxagore dans le rapport aux animaux :

« *Par expérience, mémoire, ruse et artifice, nous nous servons d'elles [les bêtes] : nous châtrons [les gaufres des abeilles], nous tirons [les pis des femelles] ; bref nous les pillons et les saccageons quand nous les prenons. » (cité par Plutarque, De la fortune)*

Piller et saccager : voilà qui est bien dit, et qui montre bien le nouvel horizon que l'on conçoit lorsqu'on saisit la dialectique et la réalité matérielle en tant que biosphère.

Anaxagore avait compris le mouvement dialectique, et le mouvement dialectique consistant en la vie, il l'appelait l'Intellect. C'est un grand précurseur de la science MLM !

Révolution #23, avril 2010.

## Héraclite, grande figure de la dialectique

« *Embrassements  
Touts et non-touts  
Accordé et désaccordé  
Consonant et dissonant  
Et de toutes choses l'Un  
Et de l'Un toutes choses. »*

(Héraclite, cité par le pseudo-Aristote, *Du monde*)

Héraclite a vécu en Grèce à la fin du sixième siècle avant notre ère ; tout comme Anaxagore, il est l'une des grandes figures de la dialectique, et d'ailleurs à ce titre l'un des plus connus de la Grèce antique.

On le connaît surtout en tant qu'auteur d'une formule résumée ainsi : « *la vie est un fleuve* », ou bien « *on ne peut pas se baigner deux fois dans un même fleuve* ».

La citation est plus exactement celle-ci : « *À ceux qui descendent dans les mêmes fleuves surviennent toujours d'autres et d'autres eaux* », mais l'idée est la même. Elle est sans

doute formulée plus clairement chez Platon expliquant la pensée d'Héraclite :

« *Héraclite dit quelque part que tout passe et que rien ne demeure ; et, comparant les existants au flux d'un fleuve, il dit que l'on ne saurait entrer deux fois dans le même fleuve.* » (Cratyle)

Tout comme chez Anaxagore, on a l'idée d'un mouvement ininterrompu, consistant en la dialectique.

Héraclite avait compris cela, en tant que penseur d'une société culturellement très développée, mais à une époque qui ne permettait pas d'en saisir tous les aspects. Tout comme Anaxagore, Héraclite a refusé les honneurs, se méfiait des valeurs dominantes et était à ce titre connu comme « *l'obscur* » en raison de sa manière de formuler ses conceptions.

Cet isolement des penseurs dialectiques était inévitable à cette époque, tout comme aujourd'hui la pensée dialectique est encore malaisée, en raison du poids des traditions, même si bien entendu la dialectique apparaît nécessairement de plus en plus comme la loi de l'univers.

Héraclite a compris le caractère universel de cette loi, mais il lui était difficile d'en présenter les contours, et plus encore de les faire comprendre.

C'est cela qui fait qu'il a un caractère « obscur » à son expression, obscurité se relativisant à notre époque où l'on comprend désormais ce qu'est la dialectique, grâce au marxisme-léninisme-maoïsme.

Aujourd'hui, il est bien plus aisé pour nous de comprendre la phrase suivante que pour les humains vivant à l'époque de la Grèce antique :

« *Le Logos : l'ordre divin,  
ce qui est toujours : ce qui a toujours existé et existera toujours,  
les hommes sont incapables de le comprendre : l'homme accaparé par ses préoccupations matérielles ne s'en soucie guère.* »

Le *Logos*, c'est le « discours » en grec, et telle est la dialectique : le mouvement ininterrompu, la matière éternelle, la matière se transformant de manière éternelle.

Seul est éternel le mouvement, le « *Logos* » comme l'appelle ici Héraclite ; la matière est elle nécessairement en transformation. « *Car [Héraclite] déclare que toutes choses sont condamnées à disparaître.* » (cité par Simplicius, *Commentaire sur les Catégories d'Aristote*).

Héraclite est un formidable précurseur de la dialectique, car il a vu et le mouvement éternel de la matière, et la dynamique propre à la matière.

Voilà pourquoi il dit, de manière obscure sans nul doute à l'époque de la Grèce antique, mais beaucoup plus claire pour nous aujourd'hui :

« *Joignez ce qui est complet et ce qui ne l'est pas, ce qui concorde et ce qui discorde, ce qui est en harmonie et en désaccord ; de toutes choses une et d'une, toutes choses.* »

« *La guerre est le père de toute chose.* »

Impossible de ne pas reconnaître ici les enseignements des classiques du marxisme-léninisme-maoïsme, voire directement des expressions et formulations de Mao Zedong.

Héraclite a parfaitement souligné le caractère dialectique du mouvement, le fait que l'unité des contraires est passagère, selon la loi de l'univers. Ou comme il le dit :

« *Il faut connaître  
que le conflit est universel  
que la discorde est le droit  
et que toutes choses naissent et meurent selon discorde et nécessité.*

(cité par Origène, *Contre Celse*)

Il y a également chez Héraclite l'utilisation du concept de « feu » pour expliquer le principe dialectique : rien n'échappe à la division. Aristote expliquant la pensée d'Héraclite dit ainsi :

« *Comme le dit Héraclite, tout devient, à un moment, feu.* » (Physique).

Cette considération est très importante, car il saute aux yeux que la conception d'Héraclite se rapproche sans nul doute de la conception moderne du rapport entre matière et énergie, du principe d'univers en tant que matière issue du « big bang » d'une grande quantité d'énergie.

Voici à ce sujet un résumé de la pensée d'Héraclite fait par Simplicius :

« *Héraclite aussi pense qu'à un moment donné le monde s'embrase, et qu'à un autre moment il se reconstitue de nouveau lui-même à partir du feu, selon certaines périodes de temps, dans lesquelles, dit-il, il s'allume en mesure et s'éteint en mesure.* » (Commentaire sur le Traité du ciel)

« *Ce monde-ci, le même pour tous  
Nul des dieux ni des hommes ne l'a fait  
Mais il était toujours, est et sera  
Feu éternel s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure.* »

(cité par Clément d'Alexandrie, *Stromates*)

La formulation d'une telle conception il y a 2500 ans, alors que les connaissances scientifiques étaient si peu avancées, témoigne de la formidable réflexion, de la titanesque capacité de spéculation en Grèce antique en général, et d'Héraclite en particulier.

On peut voir également que sa conception du soleil est très parlante :

« *Le Soleil, non seulement, comme le déclare Héraclite, est nouveau chaque jour, mais sans cesse nouveau continûment.* » (Aristote, *Météorologiques*)

Ce n'est pas tout. Héraclite a compris que les humains ne pouvaient comprendre leur condition qu'en se positionnant à partir de ce mouvement global, ce mouvement dialectique.

De la même manière qu'Anaxagore explique que la véritable intelligence est celle du « *Noûs* » (l'intellect en grec) qui est le contenu du mouvement éternel, nous avons Héraclite qui explique que l'être humain doit se positionner par rapport au « *Logos* », au discours éternel qu'est ce que nous savons être la dialectique :

« *Héraclite déclare explicitement que l'homme n'est pas raisonnable, mais que seule est douée d'intelligence l'enveloppe céleste.* » (cité par Aétius, *Contre les mathématiciens*)

Cette conception du « *Noûs* », de « l'intellect », de « l'intelligence », est, tout comme chez Anaxagore, le mouvement dialectique ; la forme de la conception est religieuse, en raison de l'époque où s'est développée la pensée d'Héraclite et d'Anaxagore, mais le contenu ne l'est pas.

Impossible de ne pas voir cela quand on voit comment Héraclite définit Dieu. Comme nous avons vu, les dieux n'ont pas fait l'univers, et en fait le « Dieu » est justement le principe suprême : le mouvement dialectique !

Et tout le monde le voit sans le voir, appelant ce mouvement pour ainsi dire « comme il peut » :

« *Dieu est  
jour - nuit, richesse - famine  
(tous contraires : l'intellect est cela)  
Il prend des formes variées, tout comme le feu  
qui, quand il se mêle à des fumées,  
reçoit un nom conforme au goût de chacun.* »

(cité par Hippolyte, *Réfutation de toutes les hérésies*)

Tout cela est parfaitement logique, car la pensée elle-même est de la matière, de la matière grise, en tant que reflet de la réalité, et il est impossible de ne pas voir, ne serait-ce qu'imparfaitement, le mouvement dialectique.

Un tel mouvement de la pensée correspond de fait au progrès en spirale de la nature et des connaissances. Et plus l'histoire avance, plus le mouvement dialectique apparaît comme

évident, mais cela nécessite des sauts.

On retrouve ainsi évidemment l'image de la spirale très nettement chez Héraclite :

« *Pour la vis du pressoir, la route est droite et courbe. (Le sillon de la partie du pressoir nommé colimaçon [ou vis] est à la fois droit et circulaire, car la vis avance en tournant). Elle est une et la même, dit-il.* » (cité par Hippolyte, *Réfutation de toutes les hérésies*)

Cette conception du mouvement comme spirale est authentiquement conforme au marxisme-léninisme-maoïsme.

Que vive donc la conception d'Héraclite, la compréhension de la dialectique, avec le PCMLM !

Révolution #24, mai 2010.

## Leucippe et Démocrite, grandes figures du matérialisme

« *Leucippe et Démocrite disent que les sensations et les intellections sont des altérations du corps...* »

À côté d'Anaxagore et d'Héraclite, Leucippe et Démocrite sont les deux autres grandes figures du matérialisme de l'époque de la Grèce antique.

Anaxagore et Héraclite (de la tradition grecque ionienne) ne sont pas étudiés dans la société bourgeoise française en raison de leur compréhension de la dialectique ; Leucippe et Démocrite (liés à la tradition grecque éléatique) ne sont pas étudiés en raison de leur matérialisme, qui inévitablement se rattache à la dialectique.

Il y a donc tout intérêt pour nous, en tant qu'avant-garde reconnaissant un caractère central au matérialisme dialectique, de s'intéresser également à Leucippe et Démocrite.

Et cela d'autant plus que Leucippe et Démocrite vont amener les pensées d'Épicure et Lucrèce, puis de Spinoza et Hegel, c'est-à-dire les principaux précurseurs de Marx et Engels.

Leucippe (460 - 370 avant notre ère) est le premier penseur à avoir théorisé le principe atomique. Alexandre d'Aphrodise dit au sujet de Leucippe et Démocrite : « *Ils disent en effet que le mouvement des atomes provient de leurs chocs et de leurs heurts mutuels.* » (*Commentaire sur la Métaphysique d'Aristote*)

Aristote explique ainsi leur point de vue : « *Démocrite et Leucippe disent que les autres choses sont constituées à partir de corps indivisibles, illimités quant au nombre et aux formes, et que les choses diffèrent mutuellement par les éléments dont elles sont formées, ainsi que par leur position et leur ordre.* » (*De la génération et de la corruption*)

Aristote constate également que pour Leucippe et Démocrite, « *toutes choses sont engendrées par leur entrelacement et leur rebondissement en tous sens. Car, d'une certaine façon, ces philosophes font de toutes les choses des nombres, et des composés à partir des nombres.* » (*Traité du ciel*)

À cela s'ajoute le fait que « *Leucippe et Démocrite soutiennent que les mondes, en nombre illimité et résidant dans le vide illimité, sont formés à partir d'un nombre illimité d'atomes.* » (cité par Simplicius, *Commentaire sur le Traité du ciel*)

Comme on le voit ici très clairement, la théorie de l'espace et des atomes s'entrechoquant, formant la matière éternelle en transformation ininterrompue, est déjà présente plus de 500 ans avant notre ère.

Leucippe et Démocrite, par la force de l'analyse matérialiste, ont pu mener à bien des spéculations théoriques d'une valeur inestimable ; ils sont des penseurs qui doivent

impérativement être célébrés par l'humanité, et a fortiori par le PCMLM, qui défend l'intelligence et la culture, face à la barbarie et la décadence.

Et quand on parle de spéculations théoriques, pensons bien qu'il s'agit d'une théorie reposant sur la pratique de l'intelligence matérialiste. Lisons ici ce que Démocrite pense de la vue :

*« Démocrite pense en effet que voir consiste à recevoir l'impression visuelle en provenance des objets vus : l'impression visuelle est la forme réfléchie sur la pupille, tout comme sur les autres corps translucides, pour autant qu'ils soient tels que l'impression puisse se conserver en eux. »*

*Lui-même pense - et avant lui Leucippe, et plus tard les disciples d'Épicure - qu'une onde formée de certains simulacres de forme semblable aux objets qui émettent cette onde (ces objets sont les objets visibles) vient frapper les yeux de ceux qui voient, et qu'ainsi se produit le voir. »* (Alexandre d'Aphrodise, *Commentaire sur le Traité du sens d'Aristote*)

C'est une excellente démonstration du fait que la théorie est, elle aussi, une pratique ; la pratique théorique n'a pas la dignité du réel ni ne change le réel, mais elle est une forme de pratique absolument nécessaire, et à la base de la science.

Leucippe et Démocrite étaient des matérialistes, leur point de vue est celui de matérialistes comprenant le primat de la pratique. Cela ressort clairement de leurs conceptions : *« Leucippe et Démocrite disent que les sensations et les intellections sont des altérations du corps... »* (Aétius, *Opinions*).

*« [Leucippe] disait également que l'univers est "divisible à l'infini" et que toutes choses existent selon l'imagination et l'opinion, et pas du tout selon la vérité, mais au contraire apparaissent à la façon dont on voit la rame "brisée" dans l'eau. »* (Saint Épiphane, *Contre les hérésies*)

*« Lorsque, dit [Démocrite], les Anciens virent les événements dont le ciel est le théâtre, comme le tonnerre, les éclairs, la foudre, les conjonctions d'astres ou les éclipses de Soleil et de Lune, leur terreur leur fit penser que des dieux en étaient les auteurs. »* (Sextus Empiricus, *Contre les mathématiciens*)

Comme on le voit, Leucippe et Démocrite sont de fantastiques précurseurs de Marx et Engels, et tout comme eux, ils pensent inévitablement que l'univers est un système et que rien n'existe par hasard.

Cette compréhension de la nécessité est un point essentiel de la dialectique - et c'est une conception particulièrement inacceptable par la bourgeoisie.

*« Leucippe pense que toutes choses se produisent selon la nécessité et que celle-ci est le destin. Il dit en effet dans De l'Intellect : "Nulle chose ne se produit fortuitement, mais toutes choses procèdent de la raison et de la nécessité." »* (Aétius, *Opinions*)

Et bien entendu, ce monde est éternel, il n'est pas dominé par les dieux. Spinoza ne dira par la suite pas autre chose.

*« [Démocrite] croit que ce qu'il appelle atomes, c'est-à-dire corps indivisibles en raison de leur solidité, se meut dans le vide infini qui n'a ni haut, ni bas, ni milieu, ni extrémité, ni limite, de telle sorte qu'ils s'accolent au cours de leurs rencontres, pour former tout ce que nous voyons exister : il faut comprendre que ce mouvement des atomes n'a pas eu de commencement et est éternel. »* (Cicéron, *Des fins*)

Il n'est pas étonnant que Platon voulait mettre le feu à toutes les œuvres de Démocrite, dont il ne reste aujourd'hui pratiquement rien. Démocrite était alors considéré comme le grand philosophe ; ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui la bourgeoisie met en avant Socrate et Platon, deux idéalistes.

Pour nous communistes, pour le PCMLM, il y a par contre lieu d'affirmer notre patrimoine historique, pour la pensée et l'intelligence !

## L'importance historique (pour l'idéalisme) d'Aristote, disciple de Platon

Si la pensée dialectique a réussi à se développer dans la Grèce antique, c'est l'idéalisme qui a triomphé, un idéalisme porté par trois penseurs : Socrate, puis son disciple Platon, et enfin Aristote lui-même disciple de Platon.

Si les dialecticiens s'intéressaient au mouvement, et donc à la réalité où ils voyaient le mouvement, tel n'était pas le cas de l'idéalisme. Cet idéalisme privilégiait les idées, et vu que les idées sont abstraites, et pures, elles ne peuvent pas exister dans un monde en mouvement.

L'idéalisme oppose donc la réalité matérielle, qui a finalement peu de valeur, à un monde idéal, où triomphe le bon, le beau, le bien. Toutes les choses qui existent sur Terre ne sont qu'un pâle reflet du monde des idées, toute chose matérielle ayant son équivalent pur et parfait dans une sorte d'univers parallèle.

L'idéalisme a ainsi très tôt compris la valeur de la pensée d'Héraclite, pour qui tout est mouvement, et s'oppose à lui en mettant en avant Parménide, pour qui tout ce qui est multiple a comme origine l'Un, l'unité, et donc l'Un a plus de valeur.

L'idéalisme désirant du « *pur et parfait* », inévitablement le monothéisme apparaît : n'est en effet pur et parfait qu'une sorte de « *Un* » suprême, content de lui, absolument tout seul, n'ayant besoin de rien, etc.

Le monde matériel n'est qu'une sorte « d'irradiation » de cette unité. Le judaïsme, le christianisme et l'Islam ne disent pas autre chose, et pour cause toute leur philosophie est fondée sur la pensée de Socrate, Platon et Aristote.

On peut même dire que toutes les principales religions sont reliées à cette pensée, car les penseurs idéalistes grecs ont sans nul doute été influencés par la pensée indienne (notamment le thème de la réincarnation et de l'éternité de l'âme, par opposition au corps simplement passager). Inversement, l'hindouisme moderne comme le bouddhisme moderne ont profondément été influencés par les auteurs idéalistes allemands du 19ème siècle.

Mais comment se présente la conception idéaliste de Socrate, Platon et Aristote ? Pourquoi Aristote est-il devenu le principal penseur des 2500 années d'idéalisme, jusqu'aujourd'hui ?

En fait, lorsque Platon a construit sa théorie des « *idées* » pures et parfaites, situées dans un « au-delà » inaccessible, il a de fait nié la valeur de notre monde, tout comme l'ont fait les hindouistes et les bouddhistes.

Tout un courant de pensée va suivre cette logique : ce seront les « *néo-platoniciens* » et les différents courants chrétiens, jusqu'au Moyen-Âge.

C'est là qu'intervient Aristote, qui va théoriser l'idéalisme, et ce dans tous les domaines : physique, métaphysique, politique, psychologie, arts, économie, morale, etc.

Aristote était le disciple de Platon, mais n'était pas d'accord pour placer le « *monde des idées* » dans un au-delà inaccessible. Il l'a donc descendu d'un cran et placé dans notre monde, dans le ciel : ce sont les astres.

Mais en faisant cela il ramenait les idées à de la matière, et cela en tant qu'idéaliste il ne le pouvait pas : il a donc inventé le principe du « *premier moteur* », qui est immobile mais fait se mouvoir toutes choses dans l'univers.

Évidemment, il n'est pas étonnant que par la suite, les religions modifieront la pensée d'Aristote, faisant de ce « *premier moteur* » le Dieu monothéiste. Les religions juive, chrétienne et musulmane sont pétries de la pensée d'Aristote ; les plus grandes analyses de ces religions, qui datent du Moyen-Âge, consistent en des débats sur la pensée d'Aristote (la kabbale juive, Saint Thomas d'Aquin, Avicenne et Averroès).

Ce qu'a fait Aristote est proprement génial : il a maintenu l'idéalisme, tout en justifiant l'existence du monde réel. En effet, puisqu'il y a un intermédiaire, alors le monde matériel

a une valeur, une valeur moindre, mais un valeur quand même, car le « divin » y est présent, même en partie.

Il y a ainsi la « *physique* » qui parle du monde matériel, et la « *métaphysique* » qui s'intéresse au « *premier moteur* », à Dieu. Il s'agit de deux sciences séparées : Aristote a permis le premier l'avènement de la science en tant que discours scientifique sur la matière.

Bien entendu, cette science de la matière sera dans l'ombre de la métaphysique, et ce pour longtemps : il faudra attendre les débuts du capitalisme pour que naissent les grandes écoles, d'ailleurs typiquement françaises (Polytechnique, Mines, Ponts et Chaussées, etc.).

Cependant, cette science existe de manière indépendante des questions divines, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. C'est un bond intellectuel énorme, qui ne sera assumé tout d'abord que par les civilisations ayant adopté l'Islam comme religion, au Moyen-Âge, puis par les pays d'Europe où le capitalisme a permis la généralisation des méthodes scientifiques.

Posons alors la question : comment Aristote a-t-il fait pour conjuguer science et idéalisme ?

La réponse se pose ainsi : Aristote a maintenu l'existence du « *Un* » de Parménide, sous la forme d'un cercle. Pourquoi un cercle ? Tout simplement parce que le cercle représente parfaitement le « *Un* » : un cercle n'a ni début, ni fin ; on peut partir de n'importe quel point, cela ne change rien.

Ce cercle représente donc absolument et parfaitement le « *Un* », et se retrouve donc dans ce qui est pur. Le « *moteur premier* » est un cercle parfait ; il est inatteignable, il est l'objet de la métaphysique.

Mais le monde physique lui est ainsi composé de deux étages : les astres, cercles qui pratiquent un mouvement circulaire plus ou moins parfaits, qui forment l'étage supérieure, proches du « *premier moteur* ».

Et le monde matériel où nous vivons, qui lui est éloigné du « *premier moteur* » et où le mouvement circulaire est très imparfait. La preuve : les individus ne le pratiquent pas, ce qui nécessite de s'intéresser aux espèces, qui eux pratiquent ce mouvement.

Voilà pourquoi la science, tant qu'elle n'est pas MLM, est idéaliste : elle conçoit le mouvement comme mécanique, comme pratiquant un éternel retour. La disparition des espèces végétales et animales en raison des destructions a ainsi du mal à être compris par l'humanité, qui s'imagine de manière idéaliste que « tout recommence tout le temps ».

À partir d'Aristote, la science naît et considère donc que le monde a des lois, ce qui est correct ; mais la science considère que les objets de ces lois sont immuables et éternels. C'est là que réside l'idéalisme.

Aristote ne conçoit la réalité qu'à partir de l'exemple de la poule qui fait l'œuf et de l'œuf qui fait la poule ; il y a la cause et la conséquence, mais pas de dialectique, pas de saut qualitatif.

Ce qui est, sera, et la seule chose qu'il est possible de faire c'est de déduire de manière logique les qualités des choses, les unes à partir des autres.

C'est exactement le principe de la vivisection : tel animal ayant soit-disant telle partie du corps comme l'être humain, on en déduit par logique (ou « *analogie* ») que l'on peut en profiter pour tester sur l'animal en question au lieu de l'être humain.

Bien entendu, une telle conception est totalement idéaliste, des rapprochements mécaniques sont faits ; le mouvement n'est pas compris, et voilà pourquoi la vie est considérée comme quelque chose de simplement mécanique et pourquoi les médecins ont des attitudes de mécaniciens dans les hôpitaux.

Dans la conception idéaliste, le mouvement est mécanique et fourni par un « *grand horloger* » qui alimente en énergie une réalité matérielle où tout se reproduit de manière mécanique. Il n'y a pas de place pour le changement.

Ce qui existe n'évolue pas, répondant simplement à une relation précise entre forme et matière : il n'y a pas de saut qualitatif, que de la répétition.

D'où la conception politique d'Aristote : le maître doit répondre à son contenu et être le maître, l'esclave devant faire pareil et donc être esclave, sans quoi ils seront malheureux. Et d'où sa conception de l'art : la *catharsis* permet le « nettoyage » des passions afin que chacun soit comme il faut et se comporte de manière adéquate à sa « nature ».

Il est évident que l'humanité a profité de cette conception scientifique, qui même si elle est idéaliste, a permis de généraliser la compréhension du monde, de créer des « catégories » : c'est ici le formidable mérite d'Aristote.

Mais la dignité du réel n'est pas atteinte, et il faudra attendre Spinoza pour que le « premier moteur » soit éjecté au profit d'un monde simplement matériel, Dieu étant le monde et n'étant ainsi, plus Dieu, mais la réalité elle-même.

Puis Hegel soulignera le caractère central du mouvement, et le caractère dialectique du mouvement.

Enfin, Marx et Engels poseront les principes du matérialisme dialectique, qui seront synthétisés par Lénine - Staline et Mao Zedong : c'est alors que l'humanité dispose d'une compréhension scientifique de l'ensemble de la matière, et donc de la reconnaissance de la biosphère, comme lieu de la vie, expression du mouvement de la matière éternelle.

Révolution #25, juin 2010.



**IMPRIME SUR  
, PAPIER RECYCLÉ,  
ÉTUDIE, DIFFUSE.**